

VOIR, OÛIR ET MOURIR

Micheline a 94 ans en avril. Elle est atteinte de la maladie de Parkinson depuis une quinzaine d'années, ce qui rend ses sorties hors de son appartement presque impossibles. Elle vit seule avec, pour compagnie, un corbeau en plastique posté sur la rampe de son balcon. Les visites se font rares, Micheline est pourtant très loquace, elle a aussi beaucoup d'humour mais, en plus de perdre peu à peu la vue, ses appareils auditifs ne fonctionnent plus, rendant les discussions très laborieuses. Micheline parle de la mort avec malice. Elle l'attend même. Mais ce n'est pas si facile de mourir. Elle a le cœur solide.

Un jour, un miracle survient : on découvre qu'elle a droit, tous les 4 ans, au renouvellement de ses appareils auditifs. Seul problème... il lui reste encore 8 mois à attendre. Et 8 mois, c'est aussi 32 semaines, 224 jours, 5376h. On pourrait peut-être acheter nous-mêmes des appareils plus performants ? Je lui propose. Pour Micheline, il n'en est pas question ! C'est trop cher. Et puis, elle a toujours voté à gauche, ses appareils auditifs doivent lui être remboursés, c'est un principe. Mieux vaut attendre en silence, que renoncer à ses droits. Lors d'une dissolution inattendue de l'Assemblée Nationale, Micheline commence par m'engueuler quand elle découvre qu'il vient d'y avoir des élections européennes et que je ne l'ai pas prévenue. Comme un acte ultime de sa part, elle est prise d'une envie soudaine de participer à cette nouvelle élection qui s'organise et de voter par procuration, malgré l'urgence et ses codes de connexion au site des Impôts perdus. Un nouvel horizon s'ouvre alors : Voir, Oûir, et Mourir.

Depuis 10 ans, j'ai toujours entendu ma grand-mère parler de la mort, sans crainte, avec une certaine ironie. Comme quelque chose qu'elle attendait, et dont elle se demandait bien pourquoi ce jour se faisait si long à venir. Mais lorsque ses sens ont commencé réellement à la quitter, et qu'elle se sentait peu à peu « enfermée dans son corps comme dans une prison », elle a commencé à s'interroger sérieusement sur la raison pour laquelle elle n'arrivait pas à mourir. **De mon côté, j'ai eu envie de comprendre, ce qui nous amène à espérer la fin ou, au contraire, ce qui nous raccroche toujours un peu à la vie.**

Un jour, Micheline m'a demandé conseil pour mourir. Puis cette question a fini par devenir le sujet principal de nos discussions, elle en parlait parfois avec malice, parfois avec gravité. D'après son médecin généraliste, elle aurait « le cœur bien accroché ». Une question a alors surgi en moi : indépendamment de savoir s'il faut autoriser les personnes vivant des souffrances insupportables à se donner la mort, est-ce qu'il ne faudrait pas aussi, voir dans quelles conditions nous laissons vieillir nos proches et toutes les personnes dont on considère qu'elles ne sont plus « rentables » pour la société ? Qu'est-ce qui raccroche, chacun de nous, à la vie ? Est-ce que le désir de mourir n'arrive pas : lorsque les souffrances sont trop grandes, mais aussi, lorsqu'on croit devenir un poids pour la société ? En quête de réponse à cette question, j'ai souhaité, à travers ce film, aider Micheline à améliorer son quotidien et, peut-être, reprendre goût à la vie.